

« Le géant... »

Marie-Andrée Massicotte

Urgences, n° 6, 1982, p. 53-60.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025092ar>

DOI: 10.7202/025092ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

MARIE-ANDRÉE MASSICOTTE

Le géant avait aspiré une bonne partie
du liquide bleuâtre et salé.
Sur le plat quelques grumeaux gris et roux
s'auréolaient encore de flaques miroitantes.

La marée était basse.

L'éclat soyeux des mouvants reflets de la mer

Les lances vertes des jeunes herbes à travers
le filet fané des foins courbés sous l'hiver

Le pépiement retrouvé de l'oiseau glanant les
miettes en dentelles échappées à la nappe secouée

Le jour tout neuf à peine entamé

Entre les filières et les machines

la vie attend d'être gagnée

Cette maison me ressemblait...

Les oiseaux jacassaient sur le toit de la galerie durant l'été des Indiens et l'hiver, dans les grandes poudreries, les épinettes courbaient la tête pour voir si le feu dans le poêle était bien pris. La chaux s'écaillait sur le gris des murs en multiples paysages et dans la chambre que le temps caressait en rêvant le soleil se reposait en toute quiétude.

Cette maison me ressemblait trop.
Au printemps, elle fuyait de toutes parts.

Avec retenue et sobriété
en tirant bien proprement la ligne
modélée pour s'insérer élégamment
entre les pages reliées au goût du jour

Avec panache les plumes rutilent
pour éblouir font la roue
mais la prudence sous-tend le filet du style
les parures de gala cachent des garde-fous

Les communications sont parallèles
ajustées à la courbe du temps
Aucune dissension n'est permise
Les messages sont chiffrés
pour la survie des traducteurs

L'ensemble est raffiné
avec juste ce qu'il faut de couleur
Le verbe s'étant fait cher très cher trop cher
les textes se portent courts cette année
chez les grands intellectuels
qui présentent leur nouvelle collection automne-hiver

Le miroir tremblait...
La surface onduée de la nuit
crachotait le tourment
du souffle entravé
par la frontière du présent

L'espace d'une bourrasque
l'espoir crépitait
la lueur clignotait
avant de se perdre à nouveau
dans l'eau trouble du miroir
où le métrage des siècles
déroulait ses longueurs
d'aberrations et de prouesses
à l'échelle de l'heure

Parfois les couturiers du verbe
retouchaient quelques phrases
en prévision du décadage
réinventaient l'image
dans la courbe incertaine
de la suite du temps

Et le miroir tremblait...
Peut-être était-ce le vent

Je m'oublie partout
Mais il se trouve toujours quelqu'un
pour me remettre à ma place

LES ARTISTES,
COMME LES DENTS DE SAGESSE,
PERCENT
OU PAS.